

*Horace, Camille, Procule.*

*Procule porte en sa main les trois épées des Curiaces.*

**HORACE.**

Ma sœur, voici le bras qui venge nos deux frères,  
Le bras qui rompt le cours de nos Destins contraires,  
Qui nous rend maîtres d'Albe ; enfin voici le bras  
Qui seul fait aujourd'hui le sort de deux États ;  
1255 Vois ces marques d'honneur, ces témoins de ma gloire,  
Et rends ce que tu dois à l'heur de ma victoire.

**CAMILLE.**

Recevez donc mes pleurs, c'est ce que je lui dois.

**HORACE.**

Rome n'en veut point voir après de tels exploits,  
Et nos deux frères morts dans le malheur des armes  
1260 Sont trop payés de sang pour exiger des larmes :  
Quand la perte est vengée, on n'a plus rien perdu.

**CAMILLE.**

Puisqu'ils sont satisfaits par le sang épanché,  
Je cesserai pour eux de paraître affligée,  
Et j'oublierai leur mort que vous avez vengée ;  
1265 Mais qui me vengera de celle d'un Amant,  
Pour me faire oublier sa perte en un moment ?

**HORACE.**

Que dis-tu, malheureuse ?

**CAMILLE.**

Ô mon cher Curiace !

**HORACE.**

Ô d'une indigne sœur insupportable audace !  
D'un ennemi public dont je reviens vainqueur  
1270 Le nom est dans ta bouche et l'amour dans ton cœur !  
Ton ardeur criminelle à la vengeance aspire !  
Ta bouche la demande, et ton cœur la respire !  
Suis moins ta passion, règle mieux tes désirs,  
Ne me fais plus rougir d'entendre tes soupirs ;  
1275 Tes flammes désormais doivent être étouffées,  
Bannis-les de ton âme, et songe à mes trophées :  
Qu'ils soient dorénavant ton unique entretien.

**CAMILLE.**

Donne-moi donc, barbare, un cœur comme le tien ;  
Et si tu veux enfin que je t'ouvre mon âme,  
1280 Rends-moi mon Curiace, ou laisse agir ma flamme :  
Ma joie et mes douleurs dépendaient de son sort ;  
Je l'adorais vivant, et je le pleure mort.  
Ne cherche plus ta sœur où tu l'avais laissée ;  
Tu ne revois en moi qu'une Amante offensée,  
1285 Qui, comme une Furie attachée à tes pas,  
Te veut incessamment reprocher son trépas.  
Tigre altéré de sang, qui me défends les larmes,  
Qui veux que dans sa mort je trouve encore des charmes,  
Et que jusques au ciel élevant tes exploits,

1290 Moi-même je le tue une seconde fois !  
Puissent tant de malheurs accompagner ta vie,  
Que tu tombes au point de me porter envie ;  
Et toi, bientôt souiller par quelque lâcheté  
Cette gloire si chère à ta brutalité !

**HORACE.**

1295 Ô Ciel ! Qui vit jamais une pareille rage !  
Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage,  
Que je souffre en mon sang ce mortel déshonneur ?  
Aime, aime cette mort qui fait notre bonheur,  
Et préfère du moins au souvenir d'un homme  
1300 Ce que doit ta naissance aux intérêts de Rome.

**CAMILLE.**

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !  
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !  
Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !  
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !  
1305 Puissent tous ses voisins ensemble conjurés  
Saper ses fondements encore mal assurés !  
Et si ce n'est assez de toute l'Italie,  
Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie ;  
Que cent Peuples unis des bouts de l'Univers  
1310 Passent pour la détruire, et les monts, et les mers !  
Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,  
Et de ses propres mains déchire ses entrailles !  
Que le courroux du ciel allumé par mes vœux  
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !  
1315 Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre,  
Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre,  
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,  
Moi seule en être cause, et mourir de plaisir !

**HORACE**, *mettant l'épée, à la main, et poursuivant sa sœur qui s'enfuit.*

C'est trop, ma patience à la raison fait place ;  
1320 Va dedans les Enfers joindre<sup>1</sup> ton Curiace !

**CAMILLE**, *blessée derrière le théâtre.*

Ah ! Traître !

**HORACE.**

Ainsi reçoive un châtement soudain  
Quiconque ose pleurer un ennemi romain !

---

1 L'édition 1660 remplace *joindre* par *plaindre*